

Pour l'amour du Vieux-Québec **Entrevue avec monsieur Jacques Joli-Coeur**

Yves Beauregard

Special Issue, Fall 1999

Au coeur de l'action : la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec
1948-1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauregard, Y. (1999). Pour l'amour du Vieux-Québec : entrevue avec monsieur Jacques Joli-Coeur. *Cap-aux-Diamants*, 46–50.

Pour l'amour du Vieux-Québec

Entrevue avec monsieur Jacques Joli-Cœur

PAR YVES BEAUREGARD

Yves Beauregard : Monsieur Jacques Joli-Cœur, vous avez occupé le poste de président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Notre-Dame de Québec (du Vieux-Québec) de 1977 à 1995. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette institution?

Jacques Joli-Cœur, président des conseils d'administration de la Caisse, de 1977 à 1995. Photographie Robert Greffard, Ville de Québec. (Collection privée).



Jacques Joli-Cœur : Je suis sociétaire de cette caisse depuis 1963 ou 1964. Mon folio porte le numéro 125. Déjà, jeune étudiant, la Caisse m'avait fait confiance et elle était devenue partenaire dans une petite entreprise que j'avais créée, soit le bottin des étudiants de l'Université Laval. Lorsque je suis revenu habiter dans ce quartier, en 1970, j'ai acheté une résidence. Encore là, la Caisse nous a reconnu des valeurs sociales et morales, mon épouse et moi, et elle nous a permis d'acquérir cette magnifique maison. Je suis profondément un coopérant Desjardins, en ce sens que j'ai toujours été traité non seulement sur le plan comptable, mais aussi sur celui de la valeur morale. C'est Jean Leblond, une personnalité importante dans ce quartier, fondateur de la galerie d'art La Huchette et très engagé dans la culture – Gilles Vigneault était l'un de ses protégés – qui m'a sollicité, lorsqu'il a quitté Québec pour prendre des fonctions à Paris, pour que je devienne membre du conseil d'administration de la Caisse. Cela se passait en 1972. Le docteur Jacques Boulanger était alors président, puis ce fut André-Hervé Hébert, actuel. Lorsque ce dernier a quitté pour la Société de fiducie du Québec, j'ai alors été élu président du conseil d'administration par mes pairs.

Y.B. : Sous votre présidence, la Caisse va connaître de profonds changements et s'engager dans de nombreux projets. Parlez-nous de quelques-unes de vos expériences?

J.J.C. : J'ai vécu certaines crises. Ainsi, lorsque j'ai accédé à la présidence, la caisse avait connu certaines difficultés financières d'importance. Par exemple, l'établissement et son directeur de l'époque, monsieur Marcel Gervais, s'étaient engagés dans le milieu, en particulier avec la fête nationale et le Festival d'été. À cause d'un été avec une température particulièrement inclémente, ces deux événements ont très mal fonctionné. Cette catastrophe a causé un déficit technique et la mise en tutelle de la Caisse pour ainsi dire. Si ma mémoire est fidèle, cela se passait vers 1973. Nous avons réussi à remonter la pente par la suite. Cette situation m'a beaucoup marqué. Sans remettre en question le bien-fondé de l'engagement dans le milieu, il était néces-



Assemblée annuelle de la Caisse tenue dans la salle du Conseil à l'hôtel de ville de Québec. (Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

Lors de la remise du titre «Les Amis du patrimoine» par la Ville de Québec, en 1985. (Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

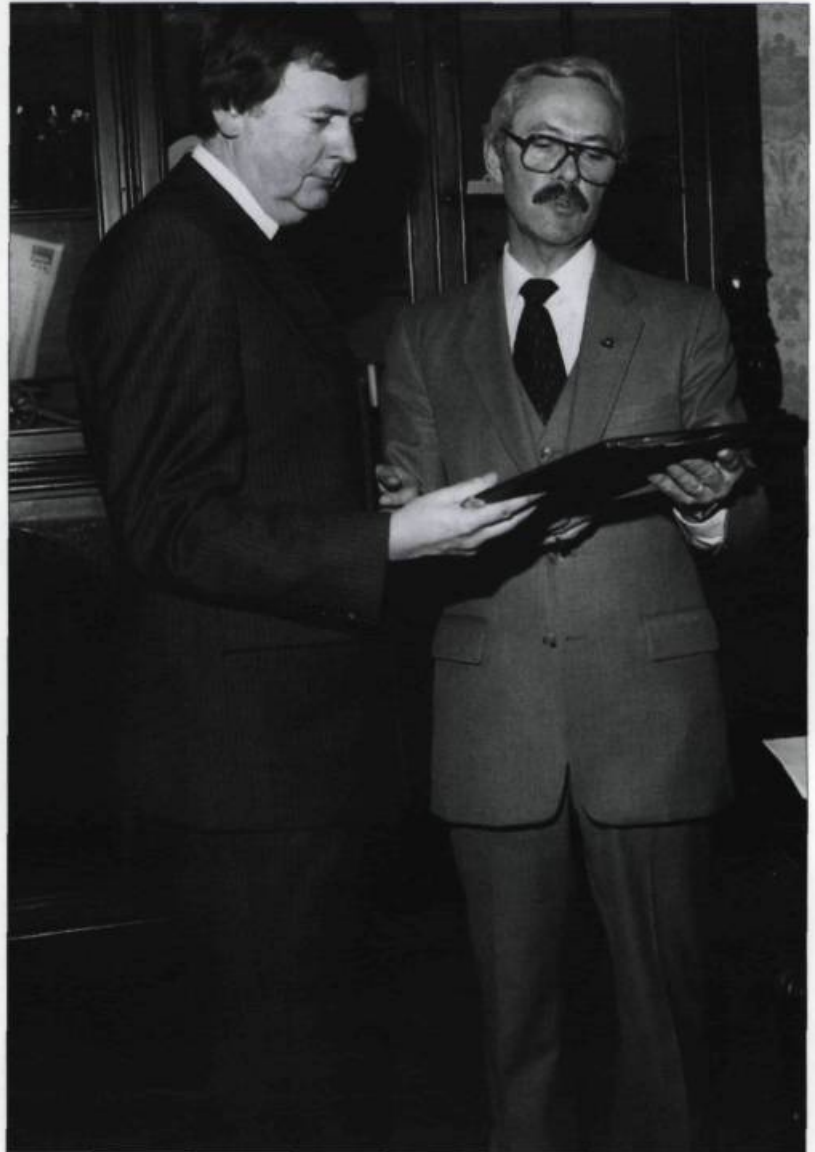
saire de faire preuve de plus de prudence dans le partenariat avec d'autres institutions et de mieux calculer les risques que la Caisse était appelée à prendre.

Y.B. : En 1980, la Caisse s'associe au club 4-H et à la Ville de Québec pour une distribution de jeunes arbres. C'était un projet un peu étonnant!

J.J.C. : Nous sommes ici dans un quartier où il y a beaucoup de fleurs de macadam, mais avec la volonté et la détermination des résidants et des personnes engagées, il y a aussi de vraies fleurs, de vrais arbres, de la vraie nature. C'est un signal que la Caisse a voulu donner en s'associant au club 4-H qui fait beaucoup pour l'arborisation, la végétation du Québec.

Y.B. : Vers 1981, la Caisse décide de s'engager dans le domaine culturel en se procurant un certain nombre d'œuvres d'art. Pourquoi?

J.J.C. : Une caisse appartient à ses sociétaires, à ceux qui s'en occupent, aux membres du conseil d'administration qui y apportent beaucoup. Cet engagement, il faut en attribuer le mérite au regretté Michel Doyon, administrateur de la Caisse et spécialiste en art. Ce dernier a convaincu ses collègues que la Caisse vit avec, par et pour les créateurs de ce quartier. La rue du Trésor, ça existe, les artisans de la cathédrale Holy Trinity... À ce moment-là, la Caisse s'est donnée une politique d'acquisition, de rotation d'œuvres d'art. L'expérience a relativement bien fonctionné, mais notre institution a des moyens limités et surtout des murs restreints. Là encore, ce geste était un signal : c'était important sur le plan symbolique et politique.





Michel Doyon qui fut l'instigateur de l'intérêt de la Caisse pour les œuvres d'art. (Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

compter les institutions financières de la rue Saint-Pierre. Peu à peu, la plupart sont disparues. C'est la Caisse populaire qui est devenue la meilleure expression de la vie économique du quartier parce qu'on s'est fait confiance ainsi qu'à ceux qui voulaient vivre et œuvrer ici. Voilà ce qu'est devenu le rôle de la Caisse populaire de Notre-Dame de Québec.

Y.B. : En 1985, on assiste à une redéfinition du territoire couvert par la Caisse. Pourquoi?

J.J.C. : La raison est un peu technique. Historiquement, les caisses populaires couvrent un lieu géographique correspondant à celui d'une paroisse. Le Mouvement Desjardins avait hérité de cette structure dite paroissiale. Tranquillement, le système s'est dépoussiéré. L'informatique y a beaucoup contribué. Aujourd'hui, les membres proviennent d'un territoire éclaté.

J'aimerais aussi souligner que la Caisse populaire du Vieux-Québec a coopéré avec les autres caisses de la haute-ville, puis avec celles de la



Visite de Claude Béland à la Caisse, en 1993. (Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

Y.B. : Comment expliquer l'important engagement de la Caisse dans le milieu culturel et dans le quartier de façon générale?

J.J.C. : Pour bien comprendre, lorsque que je suis redevenu résidant de ce quartier, en 1970, nous avions alors la Banque Nationale, la Banque Provinciale, la Caisse d'Économie, une Banque de Montréal, une Banque Royale, une Banque Canadienne Impériale de Commerce, sans

basse-ville. Très tôt, il y a eu un partenariat, une symbiose avec les autres caisses!

Y.B. : Pourquoi le nom de la Caisse a-t-il changé, en 1991?

J.J.C. : C'est l'évolution de la société qui a justifié le changement d'appellation. Autrefois, c'était la paroisse Notre-Dame qui marquait l'aspect identitaire. Maintenant, le Vieux-Québec

correspond davantage à l'identité du milieu. Avec le départ de l'Université Laval, il n'y a plus de Quartier latin, alors l'identification Vieux-Québec nous a semblé plus appropriée.

Y.B. : En 1986-1987, la Caisse fait un pas vers le partenariat international en se jumelant à la Caisse de Grenoble, en France. Expliquez-nous pourquoi?

J.J.-C. : D'abord, nous avons sans doute été la première caisse, même la première institution financière à Québec à vouloir appuyer le tourisme international. Dès lors, nous avons traité les devises étrangères. Par la suite, ce service est rapidement devenu important, d'abord pour nos membres individuels et nos commerçants, puis pour nos visiteurs.

La renommée du Mouvement Desjardins a amené certaines institutions étrangères, dont la Caisse d'épargne de Grenoble, à venir voir ce qu'était Desjardins, ce qu'était une caisse dans son milieu. C'est ainsi que nous avons eu cet échange, cette coopération avec Grenoble qui nous a permis de prendre acte et d'apprécier les façons de faire de part et d'autre.

Y.B. : En 1991, la Caisse ouvre un bureau de change. Cette opération a-t-elle été profitable?

J.J.-C. : À tous les égards, sur le plan rendement pour la caisse, pour le signal aussi. Je suis très fier, moi. Je suis dans un quartier historique où l'on voit qu'une coopérative, une institution financière du lieu, montre bien ce qu'elle veut faire.

Y.B. : Au cours des dernières décennies, le Vieux-Québec a connu certains mouvements de population (départ de l'Université, du palais de justice, arrivée du ministère des Finances, de l'École d'architecture...). Comment la caisse a-t-elle vécu ces variations?

J.J.-C. : Bien, je crois qu'elle a joué un rôle d'accompagnement, tant pour les marchands que pour les citoyens. Je crois que ce qui a sauvé notre quartier, à bien des égards, c'est le développement accidentel de la Grande Allée, lequel a amené la fonction loisir, les bruits nocturnes hors des murs. Au cours des 20 ou 30 dernières années, il y a donc eu un rééquilibrage, résidents, commerçants, institutions, ce qui en a fait un quartier assez unique en Amérique. Nous, les résidents, nous sommes les gardiens et les concierges d'un patrimoine mondial. Vous logez au Château Frontenac, vous pouvez déambuler en toute sécurité, parce que ce quartier n'a pas seulement des institutions, des commerces, il a une vraie vie urbaine équilibrée, historique. Cet équilibre est fragile. Il amène de beaux débats, des

discussions intéressantes. À certains moments, les tendances vers les condominiums ont beaucoup été étudiées chez nous... Trop... pas assez. C'est un équilibre précaire, instable, en redéfinition permanente. J'angoisse déjà devant le danger qui guette nos grandes institutions : le Séminaire, les ursulines, les chanoinesses de l'Hôtel-Dieu. Mais il y a des rééquilibrages de fonctions à poursuivre.



En 1970, Jacques Joli-Cœur se porte acquéreur d'une belle maison d'époque, rue D'Auteuil. Pendant quelques années, cette propriété logera René Lévesque, premier ministre du Québec. Une plaque rappelant ce fait a été dévoilée par Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications, et Corrine Côté-Lévesque. (Collection privée).

Y.B. : À partir de votre longue expérience, pouvez-vous nous parler du rôle de président du conseil d'administration d'une caisse populaire?

J.J.-C. : Le président est à la tête d'un conseil d'administration. Lorsque les deux sont au diapason, il a beaucoup de devoirs et de pouvoirs, particulièrement en ce qui a trait à la planification, à la vision de l'institution, à sa mission et au contrôle de la programmation basée sur cette vision que l'on a de son milieu.

qualité, qui communiaient avec cette vision. Nous avons fait de grandes choses dans ce quartier. Sans la caisse et son conseil d'administration, plusieurs projets n'auraient pas pu se concrétiser.

Y.B. : Monsieur Joli-Cœur, quelle est la réalisation dont vous êtes le plus fier? Votre fleuron!

J.J.-C. : Pour moi, c'est le fait que la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec est, de loin, la première institution financière de ce quartier. C'est elle qui permet le développement économique, social, culturel de son milieu, je suis très fier de cela!

Y.B. : Comment entrevoyez-vous l'avenir de la Caisse populaire du Vieux-Québec? Du Mouvement Desjardins?

J.J.-C. : J'entrevois un très grand avenir pour le Mouvement Desjardins, dans la mesure où ses sociétaires continuent à s'engager sérieusement. L'évolution très rapide de la technologie, la mondialisation qui nous touche tous, la façon dont l'agrégation de l'épargne se fait maintenant, tout cela représente des changements très importants. La caisse populaire, tout comme les autres institutions, a un rôle de médiateur financier. L'approvisionnement en fonds ne se fait plus comme avant, par ses sociétaires, mais sur les marchés internationaux. La distribution, l'affectation de ces fonds, elle, se fait localement. Nous aurons toujours de l'avance sur les autres, tant et aussi longtemps que nous serons des gens engagés dans notre milieu. La Caisse ne sera plus jamais ce qu'elle était il y a dix ans. On préfère maintenant, heureusement ou hélas!, le sourire d'un automate à celui de la caissière ou du caissier. Mais cela, c'est une évolution incontournable. Il reste de la place et un futur pour notre caisse en collaboration avec les institutions du territoire et à l'intérieur du Mouvement Desjardins.

Y.B. : Monsieur Joli-Cœur, je vous remercie beaucoup. ♦

Entrevue réalisée le jeudi 30 septembre 1999, à la résidence de monsieur Jacques Joli-Cœur, rue D'Auteuil à Québec.

Monsieur Jacques Joli-Cœur a une formation en histoire et en droit. Il est actuellement sous-ministre adjoint au ministère de la Culture et des Communications.

L'art d'être grand-père!
(Collection privée).

En ce sens, nous avons été partenaires de l'Orchestre symphonique de Québec à une époque où cette institution avait de graves problèmes. Nous avons aussi œuvré avec le Festival d'été de Québec. Nous avons souvent été la seule institution financière partenaire pour des restaurants, des petits hôtels... Tout cela, parce que notre conseil d'administration avait une vision de ce quartier. Nous avions du personnel, un directeur général, et maintenant une directrice générale de